

BORIS, Konan Kouassi Parfait: L'Afrique de l'Ouest et la connaissance des Arabes et des Européens du XI^e au XVI^e siècle. La problématique du voyage dans le soudan occidental, in : Regards croisés Afrique-Europe 2 (2022), p. 3-17.

RCAE

University of Bamberg Press – ISSN : 2749-8514

DOI: <https://doi.org/10.20377/rcae-22>
(finalisé: 30/10/2021 – publié: 10/02/2022)

KONAN KOUASSI PARFAIT BORIS

L'Afrique de l'Ouest et la connaissance des arabes et des européens du XI^e au XVI^e siècle

La problématique du voyage dans le soudan occidental

Résumé

La présente étude a pour objectif de mettre en exergue le retard observé par les peuples noirs d'Afrique occidentale dans l'effectuation de voyages entre le XI^e et le XVI^e siècle afin de connaître les pays d'origine des arabes et les européens qui étaient constamment sur ses sols et venaient exercer le commerce. Le commerce en réseaux et les récits de voyages permettent aux voyageurs arabes et européens de connaître plusieurs royaumes où ils s'installent dans les grands empires de la boucle du Niger. Ils sont proches du pouvoir politique, interviennent dans les guerres et ils s'imposent dans les conflits politiques et religieux.

Mots clés : voyage, arabes, navigateur, découverte, stéréotypes, européens, Afrique occidentale

Zusammenfassung

Die vorliegende Studie soll aufzeigen, wie spät die schwarzen Völker Westafrikas zwischen dem 11. und 16. Jahrhundert Reisen unternahmen, um die Araber und Europäer kennenzulernen, die sich ständig in Westafrika aufhielten und dort Handel trieben. Durch den Handel in Netzwerken und Reiseberichte lernten arabische und europäische Reisende mehrere Königreiche kennen, in denen sie sich in den großen Reichen der Nigerschleife niederließen. Sie standen der politischen Macht nahe, mischten sich in Kriege ein und setzten politische und religiöse Konflikte durch.

Schlagworte: Reise, Araber, Seefahrer, Entdeckung, Stereotypen, Europäer, Westafrika

catégorie: article original



[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

 University
of Bamberg
Press

Abstract

The objective of this study is to highlight the delay observed by the black peoples of West Africa in making trips between the 11th and 16th centuries in order to get to know the Jews, Europeans and Arabs who were constantly on their territories and came to trade. Trade and travel accounts allow Arab, Jewish and European travelers to know several kingdoms where they settled in the great empires of the Niger loop. They are close to political power, intervene in wars, and impose political and religious conflicts.

Key Words: Travel, Arabs, navigator, discovery, stereotypes, Europeans, West Africa.

Contact

contact de l'auteur/Autorkontakt/author contact: boriskonankouassiparfait@gmail.com.

contact de la revue/e-mail Zeitschrift/journal contact: redaktion.rcae@uni-bamberg.de

journal homepage : <https://ubp.uni-bamberg.de/rcae/index.php/rcae>

Konan Kouassi Parfait BORIS est assistant en Histoire médiévale à l'École Normale Supérieure (ENS) à Abidjan (Côte d'Ivoire). Son axe d'étude porte sur l'occident chrétien notamment sur la question des procès d'animaux au Bas Moyen Âge.

Konan Kouassi Parfait BORIS ist Assistent für mittelalterliche Geschichte an der École Normale Supérieure (ENS) in Abidjan (Elfenbeinküste). Sein Forschungsschwerpunkt liegt auf dem christlichen Abendland, insbesondere auf der Frage der Tierprozesse im Spätmittelalter.

Konan Kouassi Parfait BORIS is assistant in Medieval History at the École Normale Supérieure (ENS) in Abidjan (Côte d'Ivoire). His research focuses on the Christian West, particularly on the question of animal trials in the Late Middle Ages.

1 Introduction

L'histoire des voyages est un champ de recherche d'importance primordiale ainsi dans l'histoire globale que régionale. Pour l'Afrique noire, les contacts avec le monde extérieur à partir du VII^e siècle sont dynamiques et bouleversent sa situation sociale, politique et économique. Des nombreuses recherches ont analysé les contacts entre les peuples noirs et l'extérieur notamment avec les musulmans et juifs maghrébins tout au long du Moyen Âge, auxquels s'ajoutent au XV^e siècle les contacts avec les Européens chrétiens. Par contre, ils ont rarement évoqué la volonté frugale et le manque d'intérêt manifestés par les habitants de l'Afrique noire de voyager dans les terres desquelles étaient partis ceux venus à leur rencontre.

À la fin du Moyen Age, les européens ont une large avancée en termes de découverte de terres étrangères sur l'Afrique des noirs qu'ils découvrent en raison des excursions qu'ils effectuent. Jusqu'à la fin du XV^e siècle, l'Afrique occidentale est fréquemment en contact avec des groupuscules de visiteurs qui arrivent ou sont installés sur son territoire.

Au XV^e siècle, le géographe arabo-berbère Ibn Battuta fait une remarque sur l'arrivée des noirs à Sidjilmassa et Dar'a où ses derniers s'approvisionnaient en sel¹. C'est un pan des échanges commerciaux entre les peuples noirs et les berbères Massufa. Cependant, les déplacements des peuples noirs en dehors de leurs espaces d'origine restent à une faible échelle. De même, les voyages de navigateurs portugais qui précèdent la grande traite négrière permettent de connaître les côtes de l'Afrique noire, ses peuples, de tracer l'approche, la motivation et l'affermissement des relations entre les navigateurs et l'Afrique occidentale. Les navigateurs portugais disposaient dans leurs rangs des interprètes africains (souvent des captifs acquis comme esclaves et transportés au Portugal) ; pourtant il ne semble pas que certains d'entre eux auraient eu l'opportunité de rentrer et réintégrer leur ethnie d'origine.

Le manque de voyageurs de l'Afrique noire vers le monde extérieur impliquait ainsi un manque d'opportunité pour les Africains de connaître

¹Said HAMDUN, Noel QUINTON: Ibn Battuta in Black Africa, London 1975, p30.

le monde extérieur et d'en obtenir des informations. Les échanges avec les voyageurs arabes et européens était ainsi marqué par un fort déséquilibre. La perception des peuples noirs sur le monde venu le rencontrer Les récits manquent pour établir le regard dans peuples noirs en dehors de leurs terres d'origine et fondamentalement la.

Le voyage à longue distance n'a été d'aucune priorité et même une contrainte pour les peuples de l'Afrique occidentale, bien qu'il fut un moyen d'ouverture sur ses visiteurs. Les relations entre l'Afrique noire et le monde extérieur sont connues grâce aux récits de voyages relatés par des géographes arabes et des navigateurs européens.

2 La construction et la déconstruction des stéréotypes.

La construction et la déconstruction des stéréotypes se sont renforcées au fur et à mesure que les contacts devinrent nombreux. Ces deux aspects se conservent surtout puisque les visiteurs rentrent dans des sphères intimes et proches de l'Afrique noire. En effet, lorsque les géographes arabes ou les navigateurs portugais ou hollandais arrivent en colonie de navigateurs, ils ne se font pas plus découvrir que l'hôte. De ce fait, le mythe sur l'étranger s'intensifie et se nourrit. À la fin du XV^e siècle, la présence des portugais et des hollandais sur les côtes de l'Afrique noire est révélatrice de la régularité des européens dans les contacts avec l'Afrique noire, tandis que les arabes sont bien présents dans le circuit commercial avec les peuples noirs depuis le XIII^e siècle.

Le voyage à la fin du Moyen Age est outil de prestige pour ceux qui parcourent les longues distances, qui relatent leurs pistes géographiques. Après la découverte des côtes de l'Afrique noire par les Portugais, l'installation progressive des navigateurs et des explorateurs européens sur ses côtes se solde par l'empressement de pénétrer l'intérieur du continent. Alvise Cadamosto expose par exemple la commercialisation de l'or et des circuits commerciaux. Il fait connaître qu'il existe un trafic entre les noirs et les arabes. Lorsqu'il relève la couleur de peau des peuples noirs, cet aspect est synonyme de sa connaissance, d'une description plus ou moins

vraie du noir qu'il observe. La connaissance des habitudes des noirs est alors importante dans sa description.

Il existe un trafic entre les noirs eux-mêmes. Alvise Cadamosto explique la surprise des hommes et des femmes qui accoururent à sa rencontre. Ce qui explique l'inhabituel des rencontres entre l'étranger blanc et des noirs et que ces derniers restent accessibles, ouverts et curieux à la connaissance de l'étranger. Le voyage a permis de connaître de nouveaux horizons. Ils aidaient à établir un rapport, un récit sur les localités observées et les personnes rencontrées. Les récits de voyages peuvent constituer des sources de désinformation ou des rapports de dissuasion, de renforcement des superstitions, de concentration de l'imaginaire des peuples qui les accueillent. Par contre, les récits de voyage des portugais et hollandais sur les côtes d'Afrique noires, devinrent des sources de motivations et de courses vers les côtes de Guinée :

Et Dinis Dias étant parti avec ses compagnons (2), il refusa d'amener les voiles avant d'avoir dépassé le pays des Maures et d'être arrivé au pays des Noirs que l'on appelle Guinéens. Et bien que, en plusieurs passages de cette histoire, nous ayons déjà employé le nom de Guinée pour désigner cette autre contrée qui avait été visitée lors des premiers voyages (3), il faut savoir que nous l'avons pris dans un sens large et que cela ne veut pas dire que ce pays soit tout un, car ses diverses régions sont très différentes et très éloignées les unes des autres, comme nous le préciserons plus loin quand l'occasion s'en présentera (4)².

La présence des voyageurs portugais a largement permis de s'informer sur les africains. La venue de Alvise Cadamosto en Afrique de l'Ouest a facilité ce pan de relais à l'exposé de la géographie et de la réalité sociale de cette contrée du continent noir. Dans le sens opposé, la connaissance des européens sur leur continent n'avait pas émus les rois et chefs traditionnels. Alors la connaissance du continent européen par les africains sur le continent européen reste axée sur les quelques européens venus sur les côtes Ouest de l'Afrique noire.

On ne saurait nier les déplacements des peuples noirs. Mais ces mouvements concernent l'intérieur du continent et en majorité motivés par la

²Gomes Eanes DE ZURARA : The chronicle of the discovery and conquest of Guinea. Reprint d. Ausg. London, 2010, p. 123.

fuite de conflits, la recherche de subsistance pendant des crises de famines et de points d'eau. Le voyage et le retour de Kankou Moussa de la Mecque reste, par ailleurs, le voyage décrit par les géographes arabes parce que ce roi était d'abord musulman, généreux dans la distribution des biens de son royaume dont l'or mentionné régulièrement par les auteurs arabes. Son pèlerinage à la Mecque teinté d'honneur et de dépenses énormes ne pouvait pas lui permettre ni à son peuple d'apprendre davantage de la Mecque et surtout des arabes.

Si les hommes et les femmes étaient étonnés de la différence de la couleur de peau de Alvisé Cadamosto, la raison n'était pas son obédience religieuse mais plutôt sa couleur de peau qui était une rareté, certainement le premier homme blanc dans la localité. Il faut indiquer que les voyages ont permis aux navires européens de se doter de l'équipage, de moyens utiles pour le succès des voyages. La description du contact de navires et les africains indique un facteur d'inexistence, du jamais vu. Selon Alvisé Cadamosto, ils n'avaient pas l'art de la connaissance de la navigation, de la carte.³ Peut-on affirmer que le manque ou la méconnaissance des navires pouvait entraîner chez les noirs le désir de voir les européens blanc comme supérieur ou de porter une admiration pour le blanc ? Il est clair que les noirs qui voient les européens sont fascinés par leurs équipements et de la capacité de ceux-ci à les manipuler.

2 Le voyage des noirs par l'esclavage

Alvisé Cadamosto indique qu'il existait des noirs qui étaient emmenés en Espagne⁴. Il put observer le comportement des hommes qui leur vendirent des esclaves noirs et que ces derniers furent revendus en Espagne et au Portugal⁵. Ce trafic restait l'apanage des arabes déjà en contact avec le pays des noirs. Ces esclaves noirs constituent de premiers individus qui - à

³D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique d'Alvisé de Ca' da Mosto, 1455-1457. Paris, 1895, p. 120.

⁴D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 123.

⁵D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 132.

partir du milieu du XV^e siècle seulement et en nombre assez restreint d'abord - rentraient effectivement en contact avec l'Europe⁶. Pourtant, une fois arrivés en Espagne ou au Portugal ils n'avaient aucune chance de retourner sur leurs terres d'origine.

La curiosité ne manquait pas aux noirs de découvrir les caravelles, les navires. Le voyage de Alvise Cadamosto servit à affirmer ou d'infirmer ses idées reçues avant le voyage vers l'Afrique. Ayant voyagé vers les côtes de l'Afrique de l'Ouest, les récits de navigateurs leurs permettaient d'avoir de l'avance sur les peuples de l'Afrique de l'Ouest qu'ils rencontrent. On compte au-delà des avantages du voyage, les périples qui aident les voyageurs à se confronter et à retenir des expériences pénibles du voyage. Gil Eanes affiche que la traversée du Cape Beaujador fut faite de périples, de difficultés⁷.

Le voyage admet aux navigateurs de rentrer en contact avec des familles, les habitants du pays. Cet avantage leur sert de connaître le socle, les entités, l'ensemble de la société. Le voyage de Alvise Cadamosto a permis de côtoyer, de rencontrer et connaître les Senega. Même si l'explication de la culture de ce peuple peut laisser des lacunes chez ce voyageur, il découvre plus ou moins quelques habitudes, contrairement aux Senega qui n'ont connu que quelques blancs. Les noirs Senega pensaient que les blancs vivaient de la chair humaine. Pour eux, les blancs achetaient des esclaves noirs afin de consommer leur chair. L'accusation de cannibalisme contre Alvise Cadamosto et sa troupe est révélatrice de la méconnaissance des africains et aussi des européens. Ces deux peuples ne se connaissaient pas mutuellement⁸.

Il faut reconnaître la fragilité de l'Afrique, de l'ignorance, la méconnaissance de l'Europe et de l'européen. La peur des Senega qui fuyaient l'approche des européens résident dans la pratique de l'esclavage déjà

⁶D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 132.

⁷Gomes Eanes DE ZURARA : The chronicle of the discovery and conquest of Guinea, p. 33-34.

⁸D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 144.

renforcer dans la société africaine. Cette pratique fait plusieurs victimes et engendre la peur⁹.

La connaissance de la langue des africains ou celles de Alvise Cadamosto et de son équipage fut un handicap à la communication et l'origine des craintes¹⁰. L'ouverture des sociétés noires reste un incubateur dans des voyages de navigateurs et leur régularité sur les territoires de l'Afrique noire. La communication avec les hommes a permis de connaître les noirs et leurs habitudes. L'Approche des africains a permis de connaître leur mentalité, des secrets. Les navigateurs européens qui arrivent sur les côtes de l'Afrique noirs n'avaient pas pour intention de se faire connaître des peuples noirs. On observe qu'ils gardent le mythe de leur personne et de leurs équipages aux arabes et aux noirs avec lesquels, ils commercent.

L'approche de la société noire permis de connaître les rouages politiques des sociétés noires. Cela implique les intermédiaires, la connaissance de la chefferie, le renforcement des motivations des européens en direction de l'Afrique¹¹.

3 Une connaissance plus affinée des peuples noirs

La présence de portugais dans le pays des noirs en 1446 permet d'établir une distinction entre les peuples qu'ils observaient sur le marché des esclaves à Lagos (G. Boivert, 2000, p.25). Le contact avec l'Afrique de l'Ouest sert à cerner les mentalités, les faiblesses et le traitement infligé aux esclaves, la distinction entre les couches de la société¹². La connaissance des émotions des noirs était un facteur important dans l'approche et la découverte des noirs pendant le contact. En effet, il était aisé de connaître la faiblesse des peuples du Soudan ou de l'Afrique occidentale de se faire

⁹D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 144.

¹⁰ D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 148.

¹¹D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 160.

¹²Gomes Eanes DE ZURARA : The chronicle of the discovery and conquest of Guinea, p. 94-95.

une idée de la hauteur de leur moral. Zurara décrit par exemple une vente d'esclaves noirs de Lagos (Algarve) :

Car les uns baissaient la tête et leurs visages se baignaient de larmes lorsqu'ils se regardaient les uns les autres ; d'autres gémissaient douloureusement levaient les yeux vers le ciel et y fixaient leurs regards, et criaient à pleine voix comme s'ils imploraient le secours du père de la nature ; d'autres se frappaient le front de leurs mains et se jetaient tout de long à terre ; d'autres poussaient des lamentations à la manière d'un chant, selon l'usage de leur pays, et bien les mots de leur langage ne pussent être compris des nôtres, ils révélaient bien le degré de leur tristesse ¹³.

Il partage le moral des esclaves noirs apeurés, émotionnellement affaiblis, arrachés à leurs familles et en larme qui se séparent de leurs familles. On y retient la force du pouvoir politique qui n'y protège pas ses citoyens.

Le récit d'Al Bakri aborde le pouvoir politique à Awdaghost. Remarquons qu'Al Bakri n'a jamais fait le voyage vers les pays des noirs ou le Bilad Al Soudan. C'est à Andalousie qu'il raconte ses récits à partir des témoignages reçus de voyageurs arabes : « *Le souverain qui y règne est le cœur d'un pouvoir politique mené avec 20 rois qui reconnaisse sa souveraineté* »¹⁴. La difficulté de communication est notée dans le voyage de Alvisé Cadamosto¹⁵. L'utilisation d'intermédiaire et interprète n'aboutissaient pas à une meilleure collaboration.

Les noirs disposaient de manières ou de religion¹⁶. En comparaison à la religion chrétienne, on ne saurait tancer les peuples noirs de pratiquer l'idolâtrie¹⁷. Ils adorent des statues en bois¹⁸. Les noirs sont soit d'une secte des mahométanes ou ils adorent la nature. Cette analyse est en comparaison de la religion chrétienne. On observe à cette étape l'expérience

¹³Gomes Eanes DE ZURARA : The chronicle of the discovery and conquest of Guinea, p. 94-95. Cf. Georges Boivert.

¹⁴ Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle, éd. Joseph Cuoq, Paris : CNRS, 1975 p. 48.

¹⁵D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 178.

¹⁶D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 182.

¹⁷D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 182.

¹⁸D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 184.

de l'observation, la critique et le jugement qui s'offrent Alvisé Cadamosto en raison de ses multiples découvertes lors de ses voyages à l'extérieur de son espace. Il joint la posture des personnes qu'il rencontre. La corpulence, la morphologie de ses personnes était essentielle à la connaissance de ses personnes. Certains usaient d'écorces pour couvrir leurs intimités. Il joint à cette information que dans ce peuple ne connaît pas le maniement des armes parce qu'ils n'en connaissait pas chez les noirs¹⁹.

Alvisé Cadamosto n'est pas le premier européen à se rendre en Afrique noire. Il explique qu'un homme de Lisbonne dispose chez lui une esclave noire. Ce facteur suppose que le commerce des esclaves avait déjà commencé avec les portugais même si cela était à moindre échelle²⁰. En effet, Alvisé Cadamosto mentionne aussi la méfiance de certains noirs, car les portugais avaient effectué des attaques subites pour enlever des personnes à vendre. Pourtant, l'esclave reste de loin impossible de retour vers sa terre de déportation. Cette incapacité de mobilité de retour favorise l'incapacité pour les peuples noirs d'exposer leur vécu. Les voyages dans les pays des noirs offraient d'abord aux arabes, ensuite aux européens de connaître les fonds des territoires des noirs. Tandis que les territoires arabes et ceux des européens restaient moins connus des noirs. La promptitude du visiteur réside dans sa capacité à connaître, à établir une relation sociale avec son hôte. Les visiteurs notamment les européens s'adaptait au mode de communication que leur accordaient les peuples noirs qu'ils rencontraient. En effet, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les mythes, les appréhensions, la mentalité de l'homme noire était connue. Ces facteurs sont aidés par des récits de voyage, la cartographie.

Pourquoi les noirs n'ont pas voulu sortir à la rencontre des européens et des arabes ? Il est évident que les voyages étaient réservés aux classes royales, aux chasseurs qui se perdaient dans leur quête de gibier. L'ouverture, la rencontre des arabes et des européens manifeste que les peuples noirs avaient l'esprit de curiosité, celle de connaître le monde extérieur. Si les échanges commerciaux entre l'Afrique noire et les arabes sont

¹⁹D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 185.

²⁰D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique, p. 193.

fondés sur le commerce transsaharien où les premiers sont ceux qui se rendent sur les territoires des noirs, il est évident que les arabes connaissent mieux les sociétés noires, leur fonctionnement, les défauts et les qualités des noirs.

On pourrait être tenté de se poser la question si l'Afrique noire ne connaissait pas de voyages, de déplacement de peuples ? Entre le XIII^e et le XV^e siècle, les grands empires de la boucle du Niger connaissent des nombreux changements politico-économiques. La construction et l'évolution des grands centres urbains favorisent des déplacements internes qui deviennent plus nombreux que les déplacements externes.

Par ailleurs, les voyages coûtaient beaucoup chers et les compagnies européennes et les caravaniers arabes étaient organisés. Les relations entre les voyageurs arabes et les noirs restaient entre les personnalités politiques de peuples noirs. Même si un retour aurait été possible pour les esclaves noirs déportés en terre arabes ou en Europe, le système social et politique en place ne restait difficilement ouvert et affranchissable. De plus, les arabes et les européens venus dans les territoires des noirs n'avaient pas intention de faire connaître leur peuple mais plutôt de connaître les sociétés qu'ils visitaient. Par exemple, Ibn Battuta relate la monnaie utilisée par les noirs dans l'échange commercial et régulier. Le sel sert de moyen d'échange²¹. L'instabilité que connaissent les structures politiques et sociales dû à la présence des esclavagistes et lié à la méconnaissance de l'étranger : des arabes et des navigateurs portugais.

La confiance accordée aux arabes et aux européens était la résultante d'un problème structurel, organisationnel, politique des ensembles de peuples noirs. La présence des arabes et des européens sur les territoires des noirs durant des siècles aidait à la connaissance des structures, du rapprochement, de la connaissance des failles de la société des noirs. Il faut inscrire à la faiblesse du système social des peuples noirs, l'hospitalité. On accordait l'hospitalité à un être moins connu. L'hospitalité des peuples noirs même si certains se faisaient méfiants, l'hospitalité presque exagérée prenait le pas sur la méfiance, la défiance.

²¹Said, HAMDUN; Noel, QUINTON: Ibn Battuta in Black Africa, p. 30.

4 Fierté des navigateurs européens et l'impulsion religieuse

Les intérêts de voyager pour les navigateurs européens et les peuples noirs divergeaient. Être un navigateur constitue une fierté pour les navigateurs européens. Les progrès techniques contribuent aussi à la motivation de voyager²². Les voyages ou du moins les déplacements pour de longues distances restaient d'honneur, de pouvoir. Ils représentent un luxe. Le voyage est aussi organisé pour des raisons commerciales puisque les déplacements concernent des marchands.

Les voyages des auteurs arabes et des navigateurs européens ne sont pas essentiellement liés à motivations religieuses mais surtout de la curiosité, à la volonté de découverte. Les voyages des navigateurs européens sont financés par la couronne royale. Les expéditions d'Henri le navigateur sur les côtes de l'Afrique noire illustre la motivation de connaître, d'étendre les limites du Portugal. Les rois de l'Afrique de l'Ouest semblent au début du XV^e siècles moins préoccupés par l'intention de se rendre dans les territoires de leurs visiteurs ou de conclure des alliances de voyage retour. La raison résiderait dans la peur de voyager et le manque de curiosité de rois de l'Afrique noire. Le fait que la présence arabes et européenne dans les territoires noirs n'a pu créer une grande volonté, un désir profond et massif de connaître ces étrangers est révélateur qu'un fossé existait dans la préoccupation de connaître chez leurs visiteurs. Il se pose aussi la préoccupation du contentement.

L'Église et l'Islam impulsent le déplacement des croyants. Les voyageurs arabes et européens qui arrivent en Afrique de l'Ouest, ont une expérience déjà de plusieurs territoires visités. À la fin du Moyen Age, l'Europe est en constante mutation sous l'impulsion des crises politiques et religieuses. Pour le Soudan Occidental ou l'Afrique de l'ouest effectuer des voyages à longue distance n'était pas une préoccupation première du Moyen Age. Les empires et les royaumes du soudan occidental qui se succédèrent sont renfermés sur eux-mêmes et le dynamisme interne ne pouvait

²²Raymond, MAUNY : Les navigations médiévales sur les côtes sahariennes antérieures à la découverte portugaise. (1434). Zugl.: Paris, Phil. Diss. Lisboa : Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960, p. 1-150.

pas favoriser la volonté d'effectuer le voyage à longue distance. Les rapports entre les navigateurs européens, les voyageurs arabes et les peuples du soudan sont foncièrement axés sur les privilèges et la nécessité de retenir, de donner l'honneur au roi. Il est moins évident que les arabes et les européens aient ménagé des efforts afin que leurs hôtes les peuples d'Afrique noire se rendent dans les leurs territoires ou les connaissent sur leurs terres.

Les religions chrétiennes et musulmanes des européens ou des auteurs arabes sont des moyens incitateurs de voyages à longue distance. Par exemple le pèlerinage à la Mecque ou à Jérusalem était des formes incitatrices de déplacements. Par contre, les religions africaines pratiquées ne motivaient aucunement de longs déplacements. L'organisation politique et administrative en Occident favorise les voyages diplomatiques, administratifs et religieux. Ces voyages entament une avancée sur ceux opérés dans les contrées de l'Afrique noire. Les risques encourus lors des voyages aident à un esprit de déplacement à longue distance.

Les expéditions militaires occupent l'ample occasion de déplacement des populations dans le cadre. Les guerres religieuses avec les musulmans ou les fuites et l'exil constituent des moyens de lier diverses contrées. L'espace de vie en Afrique noire reste un cadre hospitalier, refermé sur lui-même, clos. La raison de se déplacer pour de longues distances résidait dans l'apport, l'intérêt que devait procurer le voyage. Les voyages sont longs, lents et coûteux ce qui nécessite une organisation particulière avec un personnel adéquat et qualifié. Dans la société des peuples noirs, on fait voyager les personnes indésirables. Le voyage constituait une forme d'expulsion des de l'individu de la communauté. Si les peuples noirs sont moins sortis de leurs cadres de réalisation, il faut attribuer ce facteur à la stabilité de communautés noires. Les religions de l'Afrique noires qui étaient par ailleurs locales n'invitaient pas à des voyages à l'extérieur.

Les voyages effectués en Afrique en direction de l'Afrique noires et spécifiquement en Afrique de l'Ouest ont permis de connaître le continent noir et les africains. À la fin du XV^e siècle, ce facteur offre de larges chances mais aussi une longue avance du monde arabe et l'Europe sur l'Afrique noire. Quant à l'Afrique noire, elle souffre du manque de

connaissance des peuples qui la visitent. Elle est recluse sur elle-même. Le *Bilad-al Sudan* ou le pays des noirs connaît la présence de peuples divers aux caractéristiques variées pour le commerce, l'élevage et la religion. Ce qui traduit un mouvement de population, c'est-à-dire de déplacement constant des arabes, de peuples venus du Maroc, de juifs, d'européens vers le territoire des noirs. Ces déplacements facilitent la connaissance des noirs, de leurs habitudes pour ces migrants quand la terre des arabes, des juifs et des européens restent un espace fermé pour la connaissance des noirs.

5 Conclusion

La déconstruction des mythes sur l'Afrique se renforce avec les voyages des explorateurs sur les côtes de l'Afrique noire. On assiste au milieu du XI^e siècle jusqu'à la fin du Moyen Âge en Europe à une ruée des arabes, d'européens et des juifs vers l'Afrique noire. Il reste à concéder à ses navigateurs et arabes et juifs la curiosité de découvrir, de s'affirmer et de s'imposer. C'est aussi la recherche de la résolution aux difficultés nées de changements politiques, économiques et culturels en Europe. Même si le voyage d'Alvise Cadamosto constitue un moyen pour ce navigateur de condition modeste de s'enrichir et se hisser dans la classe supérieure vénitienne, ces voyages en Afrique de l'Ouest est un apport essentiel à la connaissance des peuples noirs qu'il rencontrait.

Le commerce en réseaux et les réseaux de commerce permettent aux voyageurs arabes de connaître plusieurs royaumes. Ils s'installent dans les grands empires de la boucle du Niger. Ils sont proches du pouvoir politique, interviennent dans les guerres, imposent les conflits religieux. Ils connaissent le mode de fonctionnement de sociétés noires, les conflits internes. Dans lesquels conflits ils interviennent pour afin de sceller leur position. Les mondes européens et par ailleurs arabes restent dans l'imaginaire des peuples noirs.

Références Bibliographiques

Sources

- D'ALVISE DE CADAMOSTO : Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique d'Alvise de Ca' da Mosto, 1455-1457. Paris : Leroux (Bibliothèque de voyages anciens), 1, 1895.
- Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIII^e-XVI^e siècle (Bilad al-Sudan), éd. Joseph CUOQ, Paris : CNRS, 1975.
- Gomes Eanes DE ZURARA : Chronique de Guinée (1453), Paris : Chandeigne.
- Gomes Eanes DE ZURARA : The chronicle of the discovery and conquest of Guinea. Reprint d. Ausg. London, Hakluyt Soc., 1899, Farnham : Ashgate (Works issued by the Hakluyt Society, Ser. 1,100), 2010.

Études

- BATLLE GALLART, Carmen : « Le travail à Barcelone vers 1300 : les métiers », In : Travail et travailleurs en Europe au Moyen Age et au début des temps modernes, éd. Claire Dolan Toronto, Ontario, Canada : Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Papers in mediaeval studies, 13), 1991, p.79–102.
- HAMDUN, Said; QUINTON, Noel: Ibn Battuta in Black Africa, London : Markus Wiener Publishers, Collins, 1975, 169p.
- BOIVERT, Georges : « La dénomination de l'Autre africain au XVe siècle dans les récits des découvertes portugaises ». In : L'Homme, 153, 2000, p.165–172.
- MAUNY, Raymond : Les navigations médiévales sur les côtes sahariennes antérieures à la découverte portugaises. (1434). Zugl.: Paris, Phil. Diss. Lisboa : Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960.
- VERGÉ-FRANCESCHI, Michel : « Henri le Navigateur et les grandes découvertes du Portugal », In : Archives de sciences sociales des religions, vol. 4, n° 180, 2017, p456 - 457. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2017-4-page-456.htm>, consulté le 16 janvier 2021.
- SOMÉ, Magloire : Lieux de mémoire, patrimoine et histoire en Afrique de l'Ouest. Aux origines des ruines de Loropéni, Burkina Faso, Paris : Archives Contemporaines, 2014.